

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSÉRIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
---	---	--

Monaco, le 30 Septembre 1879

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi d'Espagne notifie à Son Altesse Sérénissime le décès de S. A. R. l'Infante Dona Maria del Pilar de Bourbon, sa sœur.

A l'occasion de ce décès, le Prince a pris le deuil pour sept jours, qui ont commencé le 27 de ce mois.

NOUVELLES LOCALES

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, l'Ordonnance Princièrè, désignant M. Robyns d'Inkendaale, chargé d'affaires honoraire, consul général de Monaco à Bruxelles, et M. Georges Révoil, qui a installé des comptoirs sur la côte d'Afrique, pour représenter la Principauté au Congrès international de géographie commerciale, ouvert samedi dernier dans la capitale de la Belgique.

L'institution du Congrès international de géographie date de l'Exposition universelle de 1878. L'intérêt qui s'est attaché à la réunion scientifique de Paris a démontré la nécessité de créer une association à réunions périodiques, et, sur la proposition des délégués du Portugal, cette association a été constituée.

La multiplicité des moyens d'échange, le développement des relations internationales, les besoins de la vie moderne ont amené dans les rapports des peuples une révolution complète. Cette marche nouvelle de la civilisation impose aux nations l'obligation d'un rapprochement continu et l'étude de tout ce qui, géographiquement et commercialement, a fait la prospérité de chacune d'elles, ou des mesures à prendre pour améliorer leur sort. Tel est le but du Congrès. Les questions qu'il a traitées sont les suivantes :

Explorations et voies commerciales récentes ou à provoquer ; produits naturels et manufacturés ; émigration et colonisation ; enseignement ; vérification des traités de commerce, etc., etc.

La Principauté de Monaco ne pouvait demeurer étrangère à ce mouvement intellectuel. Aussi est-elle reconnaissante à son Souverain bien-aimé d'avoir constitué des représentants officiels de ses intérêts à la réunion de 1879.

Mardi 23 septembre courant, les ouvriers travaillant à la Condamine à la fondation du troisième gazomètre ont mis à découvert une série de sépul-

tores antiques. Probablement, un véritable cimetière existait jadis en ce lieu et se prolongeait dans la direction du boulevard Charles III, où des découvertes analogues avaient déjà été faites, ainsi que nous l'avons raconté, notamment dans notre numéro du 28 décembre 1875. Conformément à la tradition il bordait la voie qui, du port conduisait à Monaco d'une part et à la Turbie de l'autre. Le caractère de tous ces tombeaux est le même; c'est celui que M. Brun a décrit dans le III^e volume des *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Nice*, et qui semble appartenir aux populations gallo-romaines des premiers siècles de l'ère chrétienne.

Les fouilles auxquelles M. Wagatha, aussitôt qu'il a été prévenu, a imprimé une direction rationnelle, ont montré l'intérieur de plusieurs caveaux de 2 mètres carrés environ chacun, dont les parois, en maçonnerie grossière, ne se faisaient remarquer par aucune particularité. Ils renfermaient plusieurs cercueils ou sépulcres en tuiles rouges ou jaunes inclinées, se touchant par le haut et recouvertes de ces tuiles creuses qui se sont perpétuées jusqu'à présent sur nos toitures et ont reçu le nom d'*imbrices*; une tuile, taillée en queue d'aronde, était placée derrière la tête, tournée du côté du couchant. Dans chaque sépulcre se trouvait un ou plusieurs squelettes entiers, couchés sur le dos, les mains jointes sur le sacrum, les pieds habituellement tournés vers l'orient, quelques-uns dans la position inverse. Entre chaque rangée de sépulcres, dont les bords inférieurs se touchaient, d'autres squelettes ont été trouvés qui n'étaient point recouverts de tuiles. M. le docteur Colignon a pu constater que ces restes provenaient de sujets d'âge et de sexes différents et probablement aussi de races diverses. Les crânes, dont plusieurs sont conservés, ont été classés, par M. Emile Rivière, les uns parmi les brachicéphales, les autres parmi les dolicholéphales; mais la plupart ont un caractère mixte et paraissent se rapporter au type romain.

Les grandes tuiles à rebords (*tegulae*), semblables à celles qui ont été déjà déposées au Musée de Monaco, portent le plus souvent pour marque des ronds concentriques, des amandes, tracés avec le doigt sur la terre encore humide. On trouve aussi des cercles accotés. Il en est sur lesquelles des pieds de chevreaux ou d'agneaux ont marqué leur empreinte. Deux portent l'inscription : ζ M I, qui paraît produite par l'impression d'un poinçon aux trois initiales I. M. C. Mais la plus curieuse est celle où se distingue nettement l'empreinte d'un timbre rond, au milieu duquel est une palme entourée de l'ins-

cription : C AEMILI EYTYCHI (*Caius Emilius Eutyches*), en caractères romano-byzantins; on n'a pas retrouvé la marque : MARI, si commune dans les environs.

Plusieurs briques rondes, noires, d'hypocaustes, du diamètre de 20 centimètres sur 5 centimètres d'épaisseur.

Ces diverses circonstances et quelques pièces de monnaie trouvées dans la terre donnent lieu de penser que ces sépultures remontent environ au V^e siècle de l'ère chrétienne. Une pièce de monnaie du Bas-Empire s'est rencontrée souvent dans la région des mains. A quelques mètres plus loin, on avait trouvé, il y a quelques années, en construisant la buanderie, des urnes funéraires remplies de cendres et d'ossements. Ici, rien de pareil. Seulement, à côté du cimetière, les débris d'une grande olla de 55 centimètres de diamètre; dans les tombeaux, de menus fragments d'ampoules lacrymatoires en verre irisé; un bracelet en bronze uni, dans lequel était engagé encore un humérus gauche, une curieuse agrafe, des clous, des épingles de même métal, une aiguille en os, des grains de collier en verre, à peine de menus débris de poterie, entr'autres un fragment noir de bonne fabrication et quelques morceaux d'amphores grisâtres.

Les monnaies extraites de la terre qui renfermait ces restes mortels sont de différentes époques. Quelques-unes sont trop frustes pour être déchiffrées. Nous avons pu distinguer un tout petit bronze de Marseille, de la dimension et du poids de 2 grammes de cuivre, très beau avec patine: d'un côté, une tête d'Apollon couverte d'un casque, un N (N renversé ou sigma de côté) dans le champ, entouré d'un grènetis; de l'autre, un lion passant surmonté des lettres MAS (sigma), puis, une autre pièce de même dimension portant la marque d'une colonie romaine avec enseigne des successeurs de Constantin; deux *as* romains du type de *Janus bifrons*, et le bronze de Tibère, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro. Des bronzes d'Auguste, de Trajan, d'Adrien, de Maximinus, des petits bronzes de Constantin, de Constance le Pieux, dont le revers porte en exergue: T. CON, de Julius Crispus, avec revers assez bien conservé: VOT. V.; un Gallien bien conservé: tête radiée à droite, GALIENVS AVG. Revers curieux: la piété offrant un sacrifice; entre sa main droite et l'autel où brûle le feu sacré, dans le champ, se détache très nettement la lettre P; légende: PIETAS AVG. Enfin une pièce d'argent de l'époque carlovingienne, qui n'a sans doute aucun rapport avec les sépultures.

Un squelette entier a pu être conservé, dans la position qu'il occupait, par les soins de M. Naturel, architecte du Casino. C'est, d'après M. le docteur Colignon, celui d'une femme, qui mesure 1 m. 72 de longueur, et à côté duquel ont été trouvés quelques ossements de petit enfant.

Le soin que M. Wagatha a fait apporter aux fouilles, dans le but de recueillir tout ce qui pouvait intéresser l'histoire et l'archéologie, a excité une certaine curiosité dans le pays. M. Emile Rivière, l'explorateur des grottes de Menton, en mission officielle dans le département des Alpes-Maritimes, et M. Brun, secrétaire de la Société des lettres, sciences et arts de Nice, sont venus les voir et ont pu en comparer les résultats avec les observations faites sur d'autres points. Le petit nombre d'objets trouvés dans les sépultures semble dénoter une population pauvre; des murex et des blocs de micasciste, provenant sans doute du lest de quelque navire, révèlent l'élément marin; les bois de cerf, mâchoire de sanglier, ossements de bœuf et de cheval se retrouvent presque partout dans des conditions analogues.

Les objets intéressant l'archéologie locale vont être déposés au Musée de Monaco.

M. Ansaldo a fait don au Musée de Monaco d'une médaille commémorative.

Nous apprenons que la Société des jeunes gens de Monaco qui ont organisé avec tant d'ordre les bals donnés le mois dernier sur la place Sainte-Barbe, à l'occasion de la fête de Saint-Roman, a remis à la conférence de Saint-Vincent de Paul une somme de cent francs pour les pauvres secourus par cette Société.

On ne saurait trop louer le sentiment charitable qui anime la jeunesse monégasque.

La semaine dernière, S. A. R. le prince Amédée, duc d'Aoste, a séjourné 48 heures à Monte Carlo, dans le plus strict incognito. Son Altesse Royale venait de Paris et se rendait à Rome. Elle était accompagnée de son aide de camp, le marquis Dragoinetti.

Nos lecteurs, ceux de Monaco du moins, savent que tous les dimanches, à 9 heures du matin, une messe est dite à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, en présence et à l'intention des gardes d'honneur de Son Altesse Sérénissime.

M. Hurand, maître de chapelle, vient d'ajouter un attrait de plus à cette cérémonie militaire. Il a choisi, dans la compagnie, trente gardes qui, grâce à ses leçons, composent un chœur complet.

Pour la première fois dimanche, ces jeunes gens, doués pour la plupart de voix fort belles, se sont fait entendre à la messe. Pendant l'élévation, ils ont chanté un motet dont l'exécution a été remarquable d'ensemble et de justesse. M. Hurand accompagnait sur l'orgue.

C'est là une excellente innovation que nous devons au zèle intelligent de notre maître de chapelle.

Nous extrayons de la *Gazette de France* l'intéressant article suivant, sur le Château de Marchais et N.-D. de Liesse :

De la station de Coucy-lès-Eppes pour aller à N.-D. de Liesse, la route, très belle du reste, traverse un pays entièrement plat. On sent que les plaines de la Champagne ne sont pas très éloignées. Mais au bout d'une demi-heure on a, à droite et à gauche, des massifs d'arbres qui égayent le chemin et précèdent

des paysages agréables. Un village montre au loin ses premières maisons.

— C'est Marchais, nous dit notre conducteur. Tout à l'heure, sur la gauche, vous verrez une grande allée d'arbres, et au bout de l'allée la façade du château. C'est un des plus beaux de France. Voulez-vous que je vous y descende ?

Si nous le voulons ! Je le crois bien. Le château de Marchais, c'est le prologue de N.-D. de Liesse. Le cantique populaire le dit expressément : les trois chevaliers chrétiens et la princesse musulmane Ismérie, après leur évasion « du pays de Turquie », se sont endormis, écrasés de fatigue, ayant avec eux la statuette miraculeuse de la Vierge Marie. Le matin, ils se réveillent et sont fort surpris de se retrouver au milieu d'un pays qui ne ressemble en rien à celui des infidèles.

Avisant un berger
Jouant du flageolet,
L'un de ces gentilshommes
Lui a dit : « Mon ami,
Quel pays est-ce ici,
Et dis-moi où nous sommes ? »

Le petit bergerot
Répond, en peu de mots :
« Vous êtes en Picardie,
Tout proche de Marchais,
D'où monsieur, pour le vrai,
Est esclave en Turquie. »

Ces bons seigneurs alors
Reconnurent d'abord
Que Dieu, par sa puissance,
Les avait délivrés
Et même transportés
Au royaume de France.

Et, en effet, tel fut, selon la légende, le premier miracle de l'image miraculeuse. Le lieu où s'accomplit ce prodige, et où les trois chevaliers frères se retrouvèrent ainsi transportés pendant leur sommeil, fut incontinent nommé par eux Liesse, c'est-à-dire joie. Ce lieu, c'est l'emplacement du bourg actuel, où s'élève le sanctuaire si fameux. Nous y arriverons tout à l'heure.

Pour le moment, nous étions à Marchais : le château annoncé ne tarda pas à montrer, à l'extrémité d'une magnifique avenue, une façade admirable, mais du plus pur style Renaissance, et, par conséquent, trop moderne pour être la même que celle du château de l'an 1131. Cette circonstance prouvait tout simplement que le château avait été reconstruit au XVI^e siècle. Il l'a été en effet, et même à une certaine distance de l'ancien ; mais l'emplacement de celui-ci n'en est pas moins enclavé complètement dans l'enceinte du parc, lequel se relie au bois de Marchais et constitue une des plus belles propriétés de cette partie de la France.

Le nouveau château, comme je l'ai dit, est une véritable merveille. Il se compose d'un principal corps de logis, avec deux ailes en retour, et il est précédé d'une cour à laquelle on accède par un pont qui dut être autrefois un pont-levis. L'édifice est construit en brique rose et en pierre. Chaque aile est flanquée, à son extrémité, de deux tourelles à pignons aigus. De fines sculptures renaissances courent le long des murs, entourant les innombrables fenêtres à petits carreaux et à croix de pierre, et tempérant par leur élégance charmante la gravité des grandes lignes de l'édifice et de son immense toit d'ardoise. Au centre du corps de logis principal s'ouvre le vestibule par une triple arcade de pierre. Pour rendre l'impression par une comparaison, je dirai que le château de Marchais est une sorte de réduction de Fontainebleau ; seulement, l'emploi de la brique rose et la perfection de la restauration des moindres détails de sculpture, ainsi que l'entretien soigneux des abords du château de Marchais, rendent celui-ci infiniment plus agréable et plus souriant à l'œil.

S. A. S. M^{te} le Prince de Monaco, propriétaire actuel, et qui se trouve précisément en ce moment à Marchais avec le Prince son fils, voulut bien faire une exception en notre faveur, et nous pûmes visiter entièrement et à loisir l'intérieur de la résidence historique des Guise.

Car ce fut là que vécut cette famille illustre, qui faillit devenir une dynastie. Le vieux château de Marchais, — celui dont il est question dans le cantique de Liesse, cité plus haut, — était échu vers 1550 à Charles de Lorraine, cardinal-archevêque de Reims. Le cardinal le jugeant insuffisant, et d'ailleurs d'une restauration impossible, le fit rebâtir où on le voit aujourd'hui. Quatre années suffirent à cette reconstruction, puisque dès 1554 Henri II vint y faire un séjour. Cinq années plus tard, en 1559, au mois de septembre, c'est le tour de François II, l'époux éphémère de Marie-Stuart. Charles IX fut également, et à diverses reprises, l'hôte des Guise. Est-il nécessaire d'ajouter que tous ces séjours royaux, et bien d'autres qui suivirent ceux-là jusqu'à la Révolution, Henri III, Marie de Médicis, Louis XIII, Louis XIV, Marie-Thérèse d'Autriche, etc., etc., — furent simplement la conséquence, ou si on veut, l'accessoire des pèlerinages des rois et des reines de France au sanctuaire de Notre-Dame de Liesse, à peine distant de deux ou trois kilomètres.

Telle les Guise laissèrent cette vieille demeure, telle elle est restée, présentant au visiteur ses vastes salles du rez-de-chaussée, toutes plafonnées de solives brunes écusonnées et dorées, et ses murs couverts des portraits, en pied pour la plupart, et tous contemporains, des rois, des reines et des princes qui furent les hôtes ou les possesseurs du château de Marchais. Voici Henri III, debout, faisant face à François I^{er}, jeune et souriant. Puis le connétable Anne de Montmorency, l'éternel grondeur qui, blessé à mort à la bataille de Saint-Denis, « rabrouait » encore, dit l'histoire, le moine occupé à entendre sa confession. Tous ces portraits, de la plus haute valeur artistique, sont dans un admirable état de conservation, et enchassés dans de merveilleuses boiseries de chêne sculpté. Dans une salle voisine se trouve un portrait de Charles IX, le meilleur et à coup sûr le plus exact qui existe, et celui de Marie Stuart toute jeune, d'une beauté fine et gracieuse, incomparable. Enfin, dans le salon proprement dit, la figure du grand Guise, du Balafre, surmonte la haute cheminée renaissance.

Ce portrait suffirait à lui seul à faire comprendre le caractère tout particulier de cette maison de Lorraine, et à expliquer la nature à part de ce parvenu énorme, qui, malgré son génie et son habileté, ses talents militaires et son courage héroïque, ne fut jamais qu'un parvenu. Une résolution inébranlable dans le regard, mais aucune noblesse. La physiognomie, rayonnante d'orgueil semble exprimer surtout le contentement d'être arrivé si haut, après être parti d'un état presque pauvre, sinon misérable. Elle a l'air de dire : Enfin m'y voici, je suis le maître, je commande. Le Balafre est représenté en costume de guerre, sans la cuirasse, mais comme prêt à monter à cheval et à courir à la bataille. On sent que ce visage est celui d'un soldat, mais que c'est aussi celui d'un homme sans générosité, sans aucun de ces élans superbes qui font les vrais héros : on y sent, je le répète, le parvenu qui se souvient des dures années, qui connaît le prix d'un petit écu, qui se bat et qui court après les dignités et offices encore plus pour le profit que pour l'honneur ; raisonnant son luxe, ne se montrant somptueux que par calcul et par orgueil. Enfin, qu'on me passe le mot, capable, en certaines occasions, de couper un liard en quatre, et le soir, demeuré seul avec son intendant, d'éplucher son compte de dépenses et de passer la nuit à rechercher d'où peut provenir une erreur de trois sols.

Ce qui achève de faire ressortir ce caractère très peu imposant du Balafre, c'est que le portrait se trouve en quelque sorte flanqué à droite et à gauche des deux portraits en pied de Henri II et de François II son fils. Rien n'égale la noblesse de la physiognomie de Henri II : le fils de François I^{er} est représenté encore jeune, et rappelle, d'une manière frappante, les traits de son père. François II, malgré son teint pâle, son apparence frêle et chétive, garde la même empreinte de majesté innée. Le Balafre a beau s'épanouir orgueilleusement dans son cadre. Ceux-là sont des rois. Lui n'est que l'aventurier finaud et conspirateur jouant le tout pour le tout sur une seule carte, et dont le nom, après avoir brillé comme un météore, après avoir tenté la couronne, est destiné à s'éteindre pour toujours.

Toutes ces grandes figures éveillent dans l'âme un monde de souvenirs, et l'esprit revit à leur aspect cette tragique période des guerres de religion et de la Ligue. C'est dans ce château de Marchais, c'est dans ces grandes salles sonores, sous ces solives brunes, entre ces murs rayonnant d'histoire vivante, que la Ligue, cette redoutable entreprise des temps modernes, a été conçue et formée, en présence sans doute de tous ces portraits de rois, de ces effigies des Valois dont les Guise rêvèrent d'escalader le trône.

Quant à l'ameublement des salles, l'hôtel de Cluny, à Paris, peut seul rivaliser avec le château de Marchais. Non-seulement le prince de Monaco a conservé pieusement et fait restaurer avec un soin méticuleux tous les bahuts sculptés, sans prix, qui décoraient déjà le château il y a trois siècles ; mais il y a accumulé les trésors de la même époque. Je citerai surtout un coffre vénérable, d'un travail accompli, fermé d'un véritable chef-d'œuvre de serrurerie, et qu'on dit provenir de l'ancien château, celui de la légende de Liesse ; puis un grand meuble renaissance, à doubles battants et à panneaux, montrant à l'extérieur une infinité de cachettes et de tiroirs, le tout sculpté, incrusté et ciselé avec un art à décourager nos ébénistes et nos orfèvres contemporains.

Un immense escalier d'honneur, à degrés de pierre, conduit à l'étage supérieur, occupé par les appartements particuliers du Prince de Monaco et de son fils. Dans les galeries profondes, le Prince a réuni tous les tableaux et tous les dessins qui, de près ou de loin, peuvent se rattacher soit à Notre-Dame de Liesse, soit au château de Marchais. J'ai remarqué, entre autres, un charmant tableau représentant Henri IV faisant un déjeuner champêtre au milieu du bois. Le roi occupe le milieu, et il a à sa droite la reine Marie de Médicis et le Dauphin. Au sortir de ces galeries, qui forment un petit musée, précieux pour l'historien et l'archéologue, un autre escalier donne accès à la chapelle. Là non plus rien n'a été négligé, ni le dessin des voûtes, ni l'autel, ni la tribune, précédée d'une balustrade et dominant d'environ un mètre le sol de la nef. C'est de cette tribune que le Prince de Monaco entend l'office divin, à la même place où les Guise

l'entendaient il y a trois cents ans, tandis que les officiers et les gentilshommes de leur maison se pressaient à leurs pieds.

J'ajouterai que le séjour du Prince de Monaco à Marchais est un bienfait pour la commune; on en aura une idée quand j'aurai dit que le presbytère du village, charmante maison de brique et de pierre, précédée d'une grille dorée, a été construit entièrement aux frais du Prince et offert par lui en pur don. La commune a tenu à consacrer le souvenir de cette libéralité royale, en faisant placer une plaque de marbre commémorative au fronton de la maison. Quant au village, il commence déjà à éveiller dans l'âme du voyageur cette impression étrange, d'une indicible mélancolie religieuse, qui bientôt, dès les premières maisons de Liesse, va s'emparer de lui et le saisir tout entier. Tout est silencieux, calme, d'un ordre et d'une propreté quasi-monastiques. Le paysage lui-même semble plus lumineux et d'une sérénité qui repose et qui charme. Bientôt, au bout d'une route toujours unie, avec des bois pour horizon à droite et à gauche, on distingue les toits d'une véritable petite ville. Nous entrons dans la grande rue, assez large, mais sinueuse comme les vieilles rues du moyen âge, et là-bas apparaît le portail gothique d'une sorte de petite cathédrale.

Nous sommes à Liesse.

DANCOURT.

(A suivre).

CHRONIQUE DU LITTORAL

Cannes. — Le grand chambellan de S. M. l'Impératrice de Russie est arrivé à Cannes, venant de Paris, et a loué pour sa souveraine et la suite les villas des Dunes, Henri IV, de la Croisette et Alletti.

Pendant tout le temps que l'impératrice séjournera à Cannes, une escadre russe stationnera en rade du Golfe Juan ou de Villefranche. L'escadre française est déjà au Golfe Juan.

Nice. — M. le ministre du commerce français vient de trancher la question, depuis si longtemps discutée, du poinçon des armes.

En vertu d'un arrêté ministériel, les armes fabriquées à Saint-Etienne seront revêtues d'une marque spéciale portant les armoiries et le nom de la ville.

Celles qui auront été fabriquées en France, mais hors de Saint-Etienne, recevront une marque particulière portant les lettres A. F. (armes françaises).

Enfin, une troisième marque portant les lettres A. E. (armes étrangères), sera appliquée aux produits venant de l'étranger.

— On fabrique à la Monnaie de Paris pour plusieurs millions de pièces de 1 fr., 2 fr. et 50 centimes.

Cette monnaie remplacera les pièces italiennes d'une valeur équivalente et qui seront retirées de la circulation à partir du 1^{er} janvier prochain.

Sospel. — M. Emile Rivière, chargé d'une mission du gouvernement, vient de faire de fort curieuses découvertes dans la grotte d'Albarea, près de Sospel. Il a trouvé une grande quantité d'ossements humains et d'animaux disparus, qu'il doit comparer avec les vestiges de même nature recueillis antérieurement par lui dans les grottes de Menton et de Grimaldi.

Ventimiglia. — Le ministre des travaux publics a autorisé la mise en adjudication des travaux pour la construction de la gare internationale définitive de Ventimiglia. Le devis est d'environ 1,700,000 francs.

— Nous apprenons que, par suite d'expropriation, on va démolir la maison qui repose sur une partie du théâtre antique. Les fouilles pourront alors être poursuivies et le cirque, dégagé des sables qui le recouvrent, sera entièrement restitué.

San Remo. — Il paraît certain aujourd'hui que le duc d'Aoste viendra avec son frère le roi Humbert à San Remo, où les deux princes ont l'intention de passer une partie de l'hiver.

Gènes. — On nous écrit :

« Le 15 octobre prochain, il y aura juste cinquante ans que la locomotive Stephenson parcourait pour la première fois une voie ferrée en Angleterre.

Les administrations des chemins de fer italiens ont décidé de célébrer cet anniversaire de la grande invention à Turin. »

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Quand les courtisanes d'autrefois avaient des fantaisies, elles étaient grandioses comme la pyramide construite par Léontine, Corinthe embellie par Laïs ou même simplement l'épithape si célèbre de la belle Imperia : « Imperia, courtisane romaine, digne d'un si grand nom... » Les filles libres d'aujourd'hui ont de moindres envies; lorsqu'elles veulent attirer l'atten-

tion sur elles, il leur suffit généralement d'allumer le feu à leurs rideaux et de crier à l'incendie ou bien de faire répandre dans Paris, par un reporter naïf ou facétieux, le bruit de leur mort. C'est ce dernier procédé qu'a employé, cette semaine, M^{lle} Cora Pearl, et, pendant vingt-quatre heures, tout Paris s'est occupé de nouveau de cette célébrité légendaire du monde galant. Il va sans dire que M^{lle} Pearl se porte admirablement. *Alas poor Pearl!* néanmoins; où sont les gloires et le faste d'autrefois? Un modeste entresol a remplacé l'hôtel fameux de la rue de Chaillot, théâtre de si belles fêtes sous l'Empire, et les équipages à quatre chevaux sont retirés à jamais sous la remise. On ne se tire plus de coup de pistolet pour la courtisane anglaise, et il a fallu la nouvelle de sa mort pour qu'on sût qu'elle existait encore. Ainsi passent les gloires du demi-monde...

En dehors de l'incident Cora Pearl, on a eu, cette semaine, la lettre de M. Hervé refusant, à grand orchestre, l'invitation qui lui avait été faite d'assister au banquet organisé à Chambord, à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du châtelain du lieu. La presse a fait un gros événement de cette lettre, et le rédacteur en chef du *Soleil* a été, à peu de frais, le lion du jour. Au fond, il n'y a rien de changé dans le parti royaliste; il n'y a qu'une lettre de plus!... On toastera à Chambord sans M. Hervé, et l'ordre de choses ne s'en portera pas plus mal!

Ce qui pourrait bien être quelque peu endommagé, c'est le jardin des Tuileries, si le conseil municipal adopte le projet soumis à ses délibérations. Ce projet a pour but d'embellir les Tuileries, en supprimant les quinconces séculaires de marronniers et en prolongeant tout simplement, à travers le jardin, l'avenue des Champs-Élysées jusqu'à la rue qui va de la place des Pyramides au pont des Saints-Pères.

Chaque siècle a ses périphrases caractéristiques. Détruire un jardin plein de souvenirs s'appelle un embellissement. A ce compte, et puisqu'il suffit de changer les mots pour transformer les actes de lèse plantations en bienfaits de l'édilité, pourquoi ne songerait-on pas à appliquer le procédé aux exécutions capitales! Il y a dans ce moment un mouvement marqué contre la peine de mort. Voulez-vous l'arrêter? — C'est bien simple. Ne parlez plus de guillotine, parlez d'embellissement.

Que fait-on, après tout, quand on exécute un homme. — On le coupe en deux, ni plus ni moins qu'on l'a déjà fait du Luxembourg et qu'on a commencé à le faire des Tuileries.

Je propose donc que, désormais, les rédacteurs de journaux chargés du récit des exécutions capitales modifient leur formule habituelle, et au lieu d'écrire : « Ce matin, X... a subi le dernier supplice, etc. », écrivent : « Ce matin, on a embelli X... » Toute l'horreur disparaîtrait, et la peine de mort pourrait compter sur de longs et heureux jours.

C'est égal, pauvre langue française! Pauvre bon sens gaulois! Quels rudes assauts vous recevez chaque jour, et comme on se croirait loin de Paris, comme on se douterait peu que nous sommes dans la patrie de Voltaire et de Diderot, de Molière et de La Fontaine, lorsqu'on entend ce qui se dit et lorsqu'on lit ce qui s'imprime!...

A propos de nouvelles littéraires, M. Labiche, l'auteur de tant de pièces spirituelles et charmantes, pleines d'observation et de gaieté, pose officiellement sa candidature à l'Académie-Française.

L'Académie le choisira-t-elle? C'est douteux. Il est à remarquer que toutes les fois que l'Académie trouve l'occasion de faire un bon choix, — elle en fait un autre.

M^{re} Meglia, le sympathique nonce du pape à Paris, que sa récente élévation au cardinalat oblige à renoncer à ses fonctions diplomatiques, a reçu, cette semaine, des mains du marquis di Cinque Quintili, garde noble de Sa Sainteté, en même temps que la calotte, la notification officielle de son élévation à la pourpre. Le marquis di Cinque Quintili a adressé au nouveau cardinal un compliment auquel Son Eminence a répondu par quelques paroles empreintes de la plus grande bienveillance pour l'envoyé du Souverain Pontife.

Le successeur de M^{re} Meglia à la nonciature de Paris est M^{re} Wladimir Czacki, archevêque *in partibus*

de Salamine, qui appartient à une des plus vieilles familles de l'aristocratie polonaise. M^{re} Czacki a maintenant une cinquantaine d'années; il a été, pendant dix-huit ans environ, attaché à la secrétairerie d'Etat sous les cardinaux Antonelli, Simeoni, Franchi et Nina. Tous les tours et détours de la politique contemporaine lui sont par conséquent familiers. C'est un homme de l'abord le plus avenant, doué d'une parole facile, et sa nomination à Paris a été accueillie, par le corps diplomatique, avec une sympathie unanime.

Deux grandes artistes d'un genre différent, M^{re} Ristori et Adelina Patti, vont se faire entendre ces jours-ci à Paris. M^{re} Ristori, marquise Capranica del Grillo, ne vous déplaie, jouera un acte de *Marie Stuart* et un acte du drame *Marie-Antoinette*, au bénéfice des inondés de Châtenois, et M^{re} Patti chantera, au Trocadero, dans un grand concert au bénéfice de la Société des Artistes. Voilà deux entrées qui vont faire élever le prix des fleurs sur les bords de la Seine!...

Les bouquets sont les seuls témoignages que revêt maintenant l'enthousiasme des spectateurs à Paris. A Madrid, la colombe est l'expression usitée de l'enthousiasme; on rédige des sonnets, des acrostiches en l'honneur de l'artiste aimé; on les attache sous les ailes de jolis oiseaux qu'on lâche dans la salle et qui, tout étourdis de tant de clameurs et de tant de lumières, vont se réfugier sur la scène.

Voilà un aimable usage, n'est-il pas vrai, et qui ferait bien de passer les Pyrénées en l'honneur des deux grandes artistes que va revoir Paris!...

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBERA.

LE CRÉDIT LYONNAIS SOCIÉTÉ ANONYME

CAPITAL: CENT MILLIONS
Agence de Nice: rue Gioffredo, 58,
reçoit les dépôts d'argent aux taux d'intérêts ci-dessous:
Argent remboursable à vue 1 0/0
à un an 3 0/0
à deux ans et au delà 4 0/0

Il prête sur rentes, obligations et actions françaises et étrangères. Il ouvre aux commerçants des crédits sur garanties et hypothèques, délivre des traites et lettres de crédit sur tous pays.

Il reçoit gratuitement les titres en dépôt, encaisse les coupons, se charge de l'exécution des ordres de Bourse, reçoit les demandes de souscriptions.

Il achète et vend les **billets de banque Italiens, Anglais, Allemands, Russes, etc.**, etc.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 22 au 28 Septembre 1879

GOLFE JUAN.	t. <i>Six-Sœurs</i> , fr., c. Sève,	sable.
ID.	t. <i>Virginie</i> , id., c. Isoard,	id.
ID.	t. <i>St-Vincent</i> , id., c. Julien,	id.
ID.	t. <i>Alexandre</i> , id., c. Gabriel,	id.
ID.	t. <i>la Fortune</i> , id., c. Moute,	id.
ID.	t. <i>le Charles</i> , id., c. Allègre,	id.
MENTON.	t. <i>Belle-Brise</i> , id., c. Corras,	fûts vides.
MARSEILLE.	t. <i>l'Etoile-des-Mers</i> , id., c. Sabacieux,	br.
NICE.	cutter <i>St-Antoine</i> , id., c. Ricci,	vin.
MARSEILLE.	t. <i>Deux-Amis</i> , id., c. Pellegand,	briques et tuiles.
NICE.	ch. à vap. <i>le Commerce</i> , id., c. Lambert,	sur lest.
GOLFE JUAN.	t. <i>Thérésine</i> , id., c. Fochon,	sable.
ID.	t. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.
ID.	t. <i>Jeune-Eloïse</i> , id., c. Barral,	id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

Septembre	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer.					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL	
	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir	9 h. du mat.	midi	3 h. du soir	6 h. du soir	9 h. du soir					
	21	761.3	761.4	760.5	760.5	760.3	21.3	22. »	22.5	21.6					20.4
22	59.2	58.7	58. »	57.8	57.7	21.6	23. »	22.8	21.6	20.1	23.2	89	S O faible	beau	
23	59. »	59. »	59. »	59. »	59.7	21.1	23. »	22.4	21.4	20.8	22.6	90	N E faible	id.	
24	61.1	61.7	61.7	61.7	62.7	21.6	22. »	21.4	20.8	18.2	22.5	87	S faible	id.	
25	61.8	62.1	61. »	60.5	60.5	20.4	19.8	17.6	18. »	17.8	22. »	89	N E	couvert, pluie	
26	58.2	57.8	57.8	57.9	58.6	17.9	19. »	18.8	16.4	17. »	21.5	86	E NE, s. S. O	matin orage, voilé, pluie	
27	60.1	61. »	60.6	60.9	61.6	16.6	15.2	16.2	15. »	15.5	21. »	79	E NE	couvert, pluie	
DATES 21 22 23 24 25 26 27															
Températures extrêmes Maxima 22.6 23.2 23. » 22.8 20.5 19. » 16.8 Minima 18. » 18.5 18.5 18. » 17.5 16. » 14. »															
Pluie tombée: 27 ^{mm}															

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 26 MAI 1879. — SERVICE D'ÉTÉ

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

dist. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	499	471	1339	477	481	479	503	487
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.		mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	mixte
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon				6 40	9 49	10 »		3 03
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 06	9 05	11 10	1 14	2 50		7 10
				Nice } arrivée								
				Nice } départ		8 19	10 20	12 08	2 05	3 54		8 02
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		8 30		12 42	2 35	4 22	6 36	8 32
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 37		12 49		4 29	6 43	8 39
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 45		12 57		4 40	6 51	8 47
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		9 03		1 12	3 01	4 55	7 05	9 04
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		9 10		1 18	3 07	5 01	7 11	9 10
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		9 19		1 32		5 10	7 20	9 19
10	1 20	» 90	» 65	Menton		4 55	9 43	1 55	3 40	5 19	8 42	9 28
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome		6 28	11 45	4 07	6 03		9 55	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	soir	soir		10 20	10 50		10 32	soir

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

dist. kilom.	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	STATIONS	478	599	482	486	488	492	494	498
					mixte	mixte	mixte	mixte	direct	mixte	mixte	mixte
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	matin	matin	matin	matin	matin	matin	soir	soir
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris		6 35		10 20	12 45	3 14	6 55	10 15
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 10	8 30	11 »	1 20	3 50	7 31	10 50
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebrune		7 20	8 40	11 10	1 31	4 »	7 41	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 29	8 50	11 20	1 41	4 10	7 51	11 12
				Monaco		7 36	8 59	11 31	1 47	4 25	7 59	11 18
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 13	11 44		4 39	8 12	
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 21	11 52		4 47	8 20	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer		8 04	9 28	12 07	2 11	4 54	8 33	11 42
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée		8 16	9 40	12 19	2 23	5 06	8 45	11 54
				Nice } départ		6 08				2 45	5 40	9 06
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 15		11 05	2 55	3 45	7 01	10 02
173	21 30	16 »	11 70	Toulon		12 »		3 23	8 10			8 27
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	soir	soir		5 »	10 15			10 24

GOLFE JUAN t. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
 ID. t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id.
 ID. t. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
 ID. t. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. t. le Charles, id., c. Allègre, id.
 ID. t. l'Heureux, id., c. Massa, id.
 ID. t. le Var, id., c. Jaume, id.
 ID. t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
 ID. t. Jeune-Eloïse, id., c. Barral, id.

Départs du 22 au 28 Septembre 1879

GOLFE JUAN. t. St-Pierre, fr., c. Giraud, sur lest.
 ID. t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
 ID. t. l'Eclairer, id., c. Jovenceau, id.
 ID. t. St-Joseph, id., c. Raibaud, id.
 ID. t. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
 VILLEFRANCHE. t. Virginie, id., c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. t. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
 ID. t. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. t. St-Vincent, id., c. Julien, id.
 ID. t. le Charles, id., c. Allègre, id.

CETTE. t. Belle-Brise, id., c. Corras, fûts vides.
 NICE. ch. à vap. le Commerce, id., c. Lambert, sur l.
 MARSEILLE. t. l'Etoile-des-Mers, id., c. Sabacieux, id.
 GOLFE JUAN. t. Thérésine, id., c. Fochon, id.
 ID. t. Jeune-Eloïse, id., c. Barral, id.
 ID. t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
 ID. t. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
 ID. t. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, id.
 ID. t. Six-Sœurs, id., c. Sève, id.
 ID. t. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. t. le Charles, id., c. Allègre, id.
 VILLEFRANCHE. t. le Var, id., c. Jaume, id.
 NICE. cutter St-Antoine, id., c. Ricci, id.
 GOLFE JUAN. t. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
 VILLEFRANCHE. t. Jeune-Eloïse, id., c. Barral, id.

SUCCURSALE

DE LA

BOULANGERIE ANGE ROUSSEAU

Ouverture le 1^{er} Octobre

Rue des Princes, à la Condamine

Spécialité, Farine, Fleurs de Gruau

CROISSANT, ZUBACK, PAIN VIENNOIS
 PAIN MOLLET, RUSSE, ANGLAIS ET DE SEIGLE

PORT A DOMICILE

M. PIAZZA, chirurgien-dentiste, prévient sa nombreuse clientèle que, de retour de voyage, il a rouvert son cabinet depuis lundi 22 septembre.

Consultations les lundi, mercredi et jeudi, toute la journée, à son domicile habituel, villa Klæger, rue Floristine (Condamine).

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

TABLE D'HOTE

Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

A VENDRE

par lots et parcelles ou en totalité

LA PROPRIÉTÉ DU CARNIER

Appartenant à M. A. GRIOS

S'adresser à M. H. LEYDET, Notaire à Monaco.

HOTEL DE RUSSIE

et RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX

ANNEXE DE L'HÔTEL DE RUSSIE. CAFÉ DE RUSSIE

A côté de l'Hôtel de Paris. — Table d'hôte. — Service à la carte à toute heure. — Salons et cabinets particuliers. — Prix modérés. — GUILL. VOIRON, prop.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1879

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds. — Hydrothérapie.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.